

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: 13 (1998)
Heft: 11

Artikel: La tradition écrite : évolution de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert : la tradition orale des collaborateurs
Autor: Pinault-Soerensen, Madeleine / Saïeb, Sachi / Johannot, Yvonne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-770301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA TRADITION ÉCRITE

ÉVOLUTION DE L'ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT: LA TRADITION ORALE DES COLLABORATEURS

Conférence de Madeleine Pinault-Soerensen,
Département des arts graphiques du Louvre, Paris



Tradition écrite: Bible Porta - BCU-Lausanne - f. 310v Baruch écrivant son livre

Aux sources de l'*Encyclopédie*, on retrouve les deux formes de cultures: l'écrit et l'oral. Ce dernier aspect est difficile à évaluer, du fait de la disparition d'une grande partie des archives et de l'absence d'allusion directe aux témoignages oraux. Cependant la tradition de l'oral de l'*Encyclopédie* est telle qu'elle en devient un sujet allégorique dans la peinture de l'époque.

Le réseau influent de l'oralité se compose de contacts multiples:

Les salons: celui du baron d'Holbach dans sa propriété de Grandval où se réunissent jusqu'à une trentaine de collaborateurs dans une atmosphère turbulente et productive; ou le cercle de Madame de Legendre (et l'imbroglio des relations amoureuses qu'entretiennent tout ces ingénieurs des Ponts et chaussées) qui est pour Diderot une source précieuse de conseils et de manuscrits.

Les cabinets et les collections: dans une moindre mesure puisqu'ils développent une notion de savoir enfermé, à l'opposé du savoir ouvert de l'encyclopédisme. Diderot suivra cependant un cours de chimie qu'il transcrira par la suite.

Les conversations: celles, privilégiées, qu'entretient Diderot avec des interlocuteurs aussi brillants et différents que l'éclectique chevalier de Jaucourt et le bouillant baron d'Holbach sur des sujets allant de la métallurgie aux cultures anciennes, en passant par les rituels africains ...

Les bibliothèques: celles personnelles de Jaucourt et d'Holbach qui se prêtent à de multiples digressions avec leurs propriétaires et surtout l'assistance et les conseils des gardes de la Bibliothèque royale dont le directeur et philologue, l'abbé Claude Sallier, initie Diderot aux beaux-arts et à la musique. Les encyclopédistes ont également accès à la fabuleuse

bibliothèque du comte d'Argenson qui deviendra celle de l'*Arsenal*.

Les amitiés personnelles de Diderot: avec des artisans (coutelier, orfèvre, graveur) et des artistes (dessinateur) qui lui servent d'intermédiaires, de conseillers techniques ou de soutiens moraux.

L'aide des hommes de métier: Le grand apport de l'*Encyclopédie* (ainsi que de la *Description des Arts et Métiers*) sera de mettre par écrit le savoir faire des artisans qui, jusque là, se transmettait oralement sous le sceau du secret. Les mémoires qu'ils faisaient parvenir aux rédacteurs étaient complétés oralement par des indications et des démonstrations lors des visites d'ateliers ou de manufactures.

Du point de vue relationnel, l'oral peut se révéler problématique: d'où ces directives de Diderot librement interprétées par certains illustrateurs ou les erreurs de transmissions dans les rapports entre le dessinateur et le graveur.

Le sujet est inépuisable et l'on peut relever des formes diverses de l'influence de la parole dans les articles et les planches de l'*Encyclopédie*. Si dans la plupart des cas les encyclopédistes ont privilégié les textes déjà existants concernant les techniques, on remarque des ruptures de tons, des ambiguïtés dans certains de leurs articles qui témoignent d'une transmission orale mal comprise ou mal assimilée. A l'opposé, dans un article de D'Alembert où il semble rapporter les propres paroles de Buffon, il s'agit en fait d'un artifice littéraire utilisé pour rendre la lecture plus attractive. Dans les planches, certains détails témoignent de l'importance de la conversation à cette époque comme ces personnages récurrents dans les vues topographiques; ou bien alors, certains détails dans la composition (comme ces

ouvrières perturbées dans leur travail par des observateurs étrangers) attestent de la réalité des fameuses visites.

Compte-rendu rédigé par Sachi Saïeb

.....

**LE POIDS DE L'ÉCRIT DANS
NOTRE TRADITION CULTURELLE:
FREIN OU ACCÉLÉRATEUR DANS NOTRE ACCÈS
AUX NOUVEAUX MOYENS DE COMMUNICATION?**



Conférence d'Yvonne Johannot

L'écrit, comme moyen de communication, selon qu'il se réfère au concept (*écriture idéogrammatique*) ou au mot (*écriture phonomatique*) ne joue pas le même rôle culturel et pose différents problèmes.

La représentation symbolique

C'est «ce qui tisse des liens entre le passé et le présent, entre ici et ailleurs» et cette dimension est indispensable pour tous les êtres vivants (à l'exemple du territoire pour les animaux). Nous nous devons d'être fidèles au verbe et ce sentiment est très important dans notre monde en perpétuel changement, car l'on ne tient pas assez compte de ceux qui sont en rupture de cultures. Le symbole, c'est ce qui rend cohérent notre rapport au monde.

L'histoire du livre en Occident
de l'époque chrétienne à nos jours

On ignore précisément pourquoi, les évangiles sont arrivées à Alexandrie sous la forme alors dévaluée du *codex*. Alors que jusque là, le *volumen* constituait le support noble de l'écrit; le *codex* devient le lieu du pouvoir, de la connaissance et de la parole de Dieu. Au début de la Renaissance, le rapport au livre se modifie et *Dante* et *Boccace* se substituent au Christ dans l'iconographie: les nouvelles hiérarchies au pouvoir utilisent le livre comme garant de la validité du discours. A partir de la fin du XIX^e, l'école républicaine reprend le statut sacralisé du livre comme instrument d'ascension sociale.

La forme du livre

La densité même de l'objet joue un rôle et la métaphore de la brique est doublement significative (la forme et l'élément de construction). La pensée est matérialisée sous la forme du livre à angle droit (symbole masculin de la terre à l'inverse de la courbe céleste et féminine), justifié, ordonné ... Le livre nie le chaos et l'arbitraire, il est le microcosme de l'ordre du monde.

La lecture

C'est un ordre hiérarchisé du discours, un itinéraire soigneusement balisé de deux kilomètres (pour un livre de 200 pages), une façon de s'appropriier l'espace. Toute culture est caractérisée par son rapport avec l'espace-temps; nous avons une conception linéaire du temps à l'inverse de la conception cyclique des grecs ou des paysans, des Quechuas qui considèrent que l'avenir est derrière eux. Ce temps linéaire fait de la mort une fin et seul le livre, ce pilier de notre culture, peut la nier.

Aujourd'hui, notre rapport avec la matière, la vitesse, l'univers a considérablement évolué et n'a plus rien à voir avec

leur conception humaniste; des concepts nouveaux (éthologie, bioéthique ...) sont apparus. L'importance des nouveaux moyens de communication nous dit que le mot ne peut plus tout dire: l'image n'a pas à être traduite en mot. Depuis 1850 et l'invention de la photographie, de nouvelles techniques grignotent la place de l'écrit et ni l'école, ni les bibliothèques ne s'en sont préoccupées. Désormais, l'information est transmise simultanément par l'image, l'écrit, le son ... Cette perte de la représentation symbolique entraîne un vide, une angoisse légitime et les nouveaux moyens de communication n'ont pas hérité de cette dimension.

A travers l'apprentissage de la lecture, difficile mais si prometteur, l'enfant va développer son processus logico-mathématique et déconnecter le langage de l'écoute. Il va donner du sens à l'écrit sans passer par la répétition de l'écoute. C'est sa passivité d'accès, le fait d'être à la fois un contenant et un contenu, qui va sauver le livre, lui faire renouer le lien affectif avec l'humain malgré la volonté d'anthropomorphisme qu'affichent les ordinateurs. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'imaginaire et se débarrasser du rôle symbolique que le livre a tenu jusqu'à aujourd'hui. Le livre n'est pas un concurrent, mais un moyen d'aborder les autres moyens de communication, d'aborder l'avenir.

Compte-rendu rédigé par Sachi Saïeb

.....

**PASSE-PARTOUT:
LES ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES
DES LUMIÈRES SUR INTERNET**



*Atelier de Silvio Corsini,
conservateur de la Réserve précieuse
de la BCU Lausanne*

«*Dis moi ce que tu imprimes et je te dirai qui tu es ...*»
Relativement fiables depuis le siècle dernier, les indications de provenances figurant sur les livres imprimés dans les périodes précédentes sont souvent trompeuses. Adresses mensongères ou inventées, provenance éludée, sont fréquentes et cela pour des problèmes de censure et de contrefaçon. Pour mieux cerner notre patrimoine imprimée et pour seconder les chercheurs qui travaillent dans le domaine de l'édition scientifiques des textes, la question de l'identification des provenances réelles des livres anciens est primordiale. La bibliographie matérielle, notamment l'analyse de l'ornementation des livres constitue le meilleur moyen d'identifier un livre en ce que les ornements typographiques (gravures ou vignettes) utilisés par un atelier donné forment un corpus dont on retrouve des fragments dans la plupart des livres imprimés par cet atelier. Des bases de données informatisées accessibles en ligne via Internet sont consacrées à ces ornements et existent à la *BCU Lausanne* (Vignette pour les imprimeurs lausannois du XVIII^e et Fleuron pour les imprimeurs de Romandie autour de 1770-1780), mais aussi à *Liège, Athens (USA), Amsterdam ...*

Pour faire face à la dispersion de ces informations, la BCU a conçu la banque d'ornements *Passe-Partout*. Elle fonctionne comme un «*métacatalogue*» permettant d'interroger chaque

centre de recherche qui participe au projet. Ce dernier continue de travailler sur ses propres bases de données mais utilise un *thésaurus* propre à *Passe-partout* lorsqu'il enregistre une image sur cette base. Le problème de subjectivité dans l'indexation de l'image est atténué par le traitement digital de l'ornement: l'ordinateur travaille sur la recherche des moments mathématiques de l'image, et ce procédé développé conjointement avec l'EPFL facilite grandement la recherche malgré encore quelques défauts de jeunesse. Une technologie ultramoderne au service du livre ancien!

Compte-rendu rédigé par Sachi Saieb

NB: pour en savoir plus n'hésitez pas à consulter le programme imprimé du Congrès BBS d'Yverdon où Silvio Corsini développe plus largement son expérience ou demander au secrétariat de la BBS, qui vous en fournira gracieusement une copie.



MÉMOIRE ÉDITORIALE: L'ACTIVITÉ ET LE RÔLE D'UNE FONDATION DANS LA TRANSMISSION DES SAVOIRS



Atelier de

- ◆ François Vallotton, licencié en histoire
- ◆ Jacques-Michel Pittier, écrivain et journaliste de formation

François Vallotton et Jacques-Michel Pittier ont présenté la Fondation «*Mémoire Editoriale*» qu'ils ont créée le 5 mars 1997, à Lausanne, en constatant la méconnaissance générale du monde éditorial en Suisse. Ils ont défini ses deux principaux objectifs:

- 1 *Mettre en valeur et rendre accessible à chacun, par des publications, le patrimoine éditorial en Suisse.*
- 2 *Susciter une collaboration active entre les éditeurs, les bibliothécaires ou archivistes, et les chercheurs, pour la conservation des archives éditoriales.*

«*Mémoire Editoriale*» désire devenir un pôle de recherche dans le domaine de l'édition contemporaine, sur le plan national et international. Sa démarche ressemble à celle de l'IMEC (*Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine*), fondé à Paris en 1988, à l'initiative des chercheurs et historiens du livre et de l'édition. «*Mémoire Editoriale*» souhaite sensibiliser les éditeurs à la valeur documentaire de leurs archives, que ce soit des documents administratifs, commerciaux, ou littéraires. Cependant, il est important de préciser que cette nouvelle fondation ne dispose pas des mêmes moyens financiers que l'IMEC (elle n'est pas subventionnée par l'Etat). «*Mémoire Editoriale*» collabore de manière active avec les départements des manuscrits des bibliothèques et les archives notamment pour assurer la sauvegarde matérielle des archives éditoriales. Les projets plus concrets à venir de «*Mémoire Editoriale*» sont les suivants:

- *La naissance de la collection «Mémoire Editoriale», qui regroupe des cahiers consacrés à l'histoire de l'édition.*
- *Une première synthèse sur l'histoire de l'édition romande contemporaine (1870-2000).*

Compte-rendu rédigé par Manon Della Santa

BEITRAG DER HANDSCHRIFTEN ZUR VERMITTLUNG DES WISSENS VON GESTERN, HEUTE UND MORGEN



Atelier animé par:

- ◆ Marlis Stähli, Zentralbibliothek Zürich
- ◆ Peter Kamber, Zentralbibliothek Luzern

In einer Zeit, in der so viele neue Technologien entwickelt werden, nimmt die Tendenz zu, sich auf das Alte zu berufen. Buchtitel wie «*Vom Codex zum Computer*» oder «*Von Gutenberg zum Internet*» machen die Runde. Es ist ganz natürlich, dass man sich das Alte, Vertraute in Erinnerung ruft, wenn man dem Neuen noch nicht so ganz trauen will.

Im Workshop von Marlis Stähli und Peter Kamber wurden verschiedene Aspekte der Entwicklung der Informationsübermittlung betrachtet. Es wurde festgestellt, dass bei Übergängen von Alt zu Neu, beispielsweise bei der Erfindung des Buchdrucks, zwar ein Teil des Alten verlorenging, aber nicht als Ganzes durch das Neue abgelöst wurde. Und so ist es auch heute: verschiedene Medien existieren nebeneinander. Die neuen Medien können sogar helfen, die Handschriften und alten Drucke wieder und auf eine neue Art zugänglich zu machen.

Ein konkretes Beispiel dafür ist die *Datenbank der Sondersammlungen der Zentralbibliothek Luzern (ZB-script)*. *ZB-script* ist eine *MS Access-Datenbank Version 2.0* und befindet sich seit 1995 im Aufbau. Die Datenbank speichert, verwaltet und verknüpft im Moment Daten zu 8'000 Dokumenten, 2'300 Abbildungen, 400 Benutzern der Sondersammlungen, 600 graphischen Künstlern, Druckern und Verlegern und 1'200 Benutzungsvorgängen der Jahre 1991-1998. *ZB-script* wurde in erster Linie als Verwaltungssystem für Sondersammlungen angelegt. Es gibt aber auch Auskunft über die Benutzung des Bestandes. Aufgebaut ist die Datenbank in drei Modulen: Katalog-Recherchen, Erfassung und Verwaltung. Die Katalog-Recherchen sollen in der Zentralbibliothek den Benutzern zur Abfrage zugänglich gemacht werden.

Die Vorzüge einer Datenbank gegenüber der traditionellen gedruckten Fassung von Sondersammlungskatalogen sind, dass man sie immer auf dem neuesten Stand halten kann. Ausserdem kann eine Datenbank digitalisierte Bilder und Texte wiedergeben. Durch die vielseitigen Abfragemöglichkeiten ist sie auch der Forschung sehr dienlich. Nicht zu vergessen ist jedoch, dass eine solche Datenbank viel Aufwand und Zeit erfordert. Die immer häufiger wechselnden Versionen der Software leisten ihren Beitrag dazu. Doch *ZB-script* ist ein Beispiel, an dem man sieht, wie man die neue Technologie mit dem traditionellen Kulturgut verbinden kann, um letzteres in unserem Bewusstsein aufrechtzuerhalten.

Compte-rendu rédigé par une étudiante en bibliothéconomie